

LA VIE D'UN C.E. 1^{re} ANNÉE DANS UNE ÉCOLE A 11 CLASSES

(Ecole Louis-Blanc (garçons) Le Havre)

INITIATION MUSICALE

Depuis le 2 décembre, l'école possède enfin un électrophone. Un seul appareil pour 12 classes, c'est bien peu !

Chacun de nous a son heure et il ne faut pas compter écouter un disque à un instant particulièrement propice !

Cependant la vie des enfants va brusquement s'enrichir et s'élever. A la surprise paisible du premier jour succède l'attente. Qu'allons-nous entendre par cet heureux samedi matin ? L'apparition de la grande boîte en carton soulève, à elle seule, une rumeur de joie.

Mais, dans une classe de petits, il faut conserver là les mêmes idées directrices qu'ailleurs : faire **simple et court**, aller vers la musique exprimant des émotions pures, sans intellectualisme, où le petit garçon de 7 ans peut retrouver son cœur à lui.

La courte face d'un petit disque suffit avec ces bambins.

Aux deux premières séances, nous avons écouté des « danceries françaises du Moyen-âge » qui illustraient notre travail d'histoire... puis, un fragment des « Scènes d'enfant » de Schumann.

Aujourd'hui, Joël a apporté un beau texte : « Reflets ». Un texte maladroit, mais dont la vision méritait d'être dégagée.

La recherche du mot exact, le travail du rythme, tel a été le sens de notre enrichissement. Enrichir ! ou plutôt fortifier et affiner...

REFLETS

Au bord du canal, des arbres se penchent.
Leur ombre se dessine dans l'eau.

Une péniche passe, soulevant une vague courbe. Le reflet bouge et pourtant l'arbre de la rive reste immobile.

La vague, continuant son chemin, de toutes ses forces fait voler les fleurs d'eau

Joël POUPON, 8 ans.

Il ne peut être question d'exploiter un tel travail autrement qu'en faisant appel au sentiment artistique. Nous étudions, le soir même, un passage de Verlaine :

« L'étang reflète
Profond miroir
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure... »

Et demain, j'apporterai : « Reflets dans l'eau » de Claude Debussy.

@@@

Avant la première audition, je signale seulement : « C'est un paysage... un paysage qui vit et bouge. »

Et les petits écoutent, avec cette merveilleuse réceptivité ou l'intelligence et la sensibilité s'allient si harmonieusement pour le plus pur triomphe de l'émotion.

Mais les interprétations sont très variées — trop personnelles pour être uniformes.

« Un clocher sonne... »

« Une feuille vole... un peu... et plus... »

« Quand il y a du vent, les fleurs du jardin volent... »

« Une maison bouge dans la mer. »

« C'est dans l'eau ; il fait nuit et la lumière danse. »

Je précise alors la source d'inspiration de l'artiste — que je situe rapidement — et parle du « Bassin aux Nymphéas ». (Je montrerai plus tard les reproductions de Monet).

Nous reconnaissons vite l'instrument : c'est un piano. Quelqu'un affirme pourtant avoir entendu du tambour aux endroits forts (la certitude enfantine perd difficilement ses droits).

Et, comme je redis les vers de Verlaine, j'écris au tableau noir, sous le titre du disque et le nom du compositeur, l'expression : « un paysage sonore ».

Pendant la deuxième audition, les enfants doivent chercher à reconnaître ce qui vit parmi ces reflets et à expliquer les différences des intensités et le trouble brutal de l'eau.

L'expression des visages change et l'animation se fait plus grande.

Et les interprétations portent, une nouvelle fois la marque de la fraîcheur et de la délicate vérité des petits.

« C'est une rivière qui coule... il tombe un bruit... ça coule plus vite et ça se referme... »

« La rivière se met en colère... goulou... goulou... et boum ! boum ! Et tout à coup, ça se calme, et ça recommence. Et c'est

encore la colère ; et encore le calme !

Sans souci des fautes de proportion, Jean-Pierre dit : « Je croyais que c'était une maison qui s'éboulait — mais non — c'était des gouttes qui tombaient dans l'eau ! »

L'opinion la plus générale est qu'une grenouille verte agite l'eau, barbote et va partout. »

Je laisse libre cours à ces heureuses fantaisies et, une dernière fois, je fais tourner le disque.

@@@

Le soir, chaque enfant écrit un compte rendu. Certains sont excellents.

Au cours de la séance du matin, j'ai pu constater que des personnalités nouvelles se faisaient jour. Je retiendrai surtout Claude — un beau petit garçon qui, jusqu'ici a surtout cherché à jouer et s'est conduit en bébé. — Claude écoute chaque disque avec une belle gravité et découvre toujours l'aspect vrai et riche de la musique.

Les comptes rendus réservent les mêmes surprises. Tel bambin, dont les textes libres sont pauvres ou même totalement inexistant, me remettra là un excellent travail juste et personnel.

« C'est une maison qui se regarde dans l'eau. »

« J'ai vu la mer... une maison tombe dans l'eau et, par la fenêtre, la lumière danse. »

« J'ai pensé que l'eau était noire et que les lumières dansaient dans l'eau. Et les gouttes se battent quand ça fait fort. Et quand ça fait doux, elles ne se battent plus. »

Le meilleur travail est repris à l'heure habituelle du texte libre. C'est la plus chère des récompenses.

@@@

NOUS AVONS ÉCOUTÉ...

« REFLETS DANS L'EAU »

(Claude DEBUSSY).

Dans cette musique, il y a un paysage.

Dans le paysage, il y a de l'eau.

Dans l'eau, on jette des cerises et des pommes.

Des petites gouttes tombent du ciel. Et, tout à coup, elles font du bruit.

Gérald HINAULT, 7 ans.

Je croirais aisément à la satisfaction générale si Jean-Claude ne prenait véhémentement la parole : « Il est bien son texte, mais il n'a pas parlé des reflets. Alors, c'est mal ! »

Jusqu'à la dernière minute, la libre critique aura conservé ses droits.

Jacqueline HAUGUEL.